

4^{ème} Dimanche de Carême – Abbaye N.D. d'Oelenberg – 30 mars 2014
Samuel (16, 1b, --7, 10,13a – Ephésiens (5, 8-14) - Jean 9,1-41)

Chers frères et sœurs dans le Christ

Nous voilà à la Mi-Carême. Il n'y a pas encore si longtemps les dimanches de Carême étaient dénommés en latin par le premier mot de leur prière d'ouverture, celui d'aujourd'hui était « Laetare » ce qui veut dire « Réjouis-toi ! » La prière commence par l'invitation « Réjouis-toi Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! » Il s'agit de la nouvelle Jérusalem, de l'Eglise, de vous et de moi, chers frères et sœurs, de notre assemblée.

Contrairement à ce que beaucoup pensent, le Carême n'est pas un temps de tristesse, mais le temps d'un effort spirituel vécu dans la joie. Encore hier samedi l'Eglise priait : « En célébrant avec joie la liturgie de ce Carême, nous te supplions Seigneur... » Dans sa Règle Saint Benoît invite certes les moines dans sa fameuse Règle : « que chacun retranche à son corps sur la nourriture, sur la boisson, sur le sommeil, sur le bavardage, sur la plaisanterie. » Mais il ajoute : « Et, qu'avec la joie d'un désir venant de l'Esprit, il attende la sainte Pâque. »

Ces conseils qui sont utiles aux moines le sont aussi pour nous, pour leur joie et pour notre joie ! Réjouis-toi, Jérusalem ! Il s'agit de joie de la victoire de l'amour, de l'amour de Jésus pour nous. Il est mort sur la croix pour nous attirer tous à lui. Il s'agit de la joie d'être aimés par Dieu notre Père et de pouvoir l'aimer en retour, de nous aimer les uns les autres.

A Rome la communauté chrétienne se réunit aujourd'hui à l'église appelée Sainte Croix en Jérusalem, en souvenir de la victoire de Jésus sur la Croix. C'est dans cette église qu'on conserve des reliques de la Croix et de la Passion du Christ. En ce dimanche on y bénissait jadis une rose, reine des fleurs, symbole d'amour et de joie. Il faut croire que cette rose était rose, car c'est de cette bénédiction qu'est venu l'usage que la couleur liturgique de ce dimanche est le rose. Les prêtres peuvent porter exceptionnellement des ornements de couleur rose. Et c'est ce que nous avons la joie de vivre cette année dans la Communauté d'Oelenberg qui étrenne aujourd'hui des ornements roses qu'elle ne possédait pas jusqu'à ce jour. Ce n'est pas sans importance, car si l'Eglise tient à la beauté des ornements liturgiques c'est pour la gloire de Dieu, pour l'édification des fidèles, par amour pour le Christ.

Par amour pour le Christ ! Le Christ ! C'est lui qui vient à notre rencontre dans l'évangile que nous venons d'entendre dans son texte abrégé. Je vous invite à le relire chez vous dans son texte intégral. Tout est parti de la question posée à Jésus par les disciples à propos de cet homme aveugle de naissance qui mendiait à la sortie du Temple : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? »

Question qui transperce le cœur de Jésus, car elle révèle l'opinion fautive qu'on avait de son Père, celle d'un Dieu vengeur qui punit le péché commis sur le coupable ou même sur un innocent. Jésus va donner un démenti en guérissant cet aveugle. C'était pour une meilleure instruction, de ses disciples, mais aussi pour faire réfléchir les pharisiens qui faisaient croire de telles choses. « Jésus cracha sur le sol et, avec sa salive, fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle. »

On peut supposer que pour le faire Jésus s'est assis par terre à côté de l'aveugle. Et celui-ci s'est laissé faire car ce n'était sans doute pas la première fois qu'on lui proposait une thérapie. Et peut-on s'imaginer avec quel tact, quelle délicatesse, quel amour celle-ci était faite par Jésus. Aussi lui a-t-il obéi sans difficulté pour aller se laver à la piscine de Siloé, -bassin encore visible à Jérusalem de nos jours. « Quand il revint, il voyait. »

Etonnement et scepticisme de ceux qui le connaissaient, et plus encore des pharisiens à qui il fut amené. Ceux-ci demeurèrent obstinés dans leur aveuglement et finirent par jeter le miraculé dehors. Lui était devenu voyant, d'abord avec ses yeux de chair, mais ensuite aussi, progressivement, avec les yeux de son cœur. En l'homme qu'on appelait Jésus il d'abord a reconnu quelqu'un « qui honore Dieu et fait sa volonté », et ensuite un prophète, puis, quand Jésus vint le trouver et se fit connaître, le Fils de l'homme, et enfin le Seigneur devant qui il se prosterna et dit: « Je crois, Seigneur ! »

Frères et sœurs, dans l'Aujourd'hui Eternel de Dieu cet évangile est toujours actuel et nous sommes entraînés de le vivre. Il y a sans doute longtemps que nous avons passé, vous et moi, à la piscine de Siloé, la vraie, celle de notre Baptême. Là le Christ a commencé à faire jaillir sa lumière en nous. Saint Paul nous l'a rappelé : « Frères, autrefois vous étiez ténèbres, maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière. » Aujourd'hui c'est nous que Jésus vient nous trouver. Il vient nous provoquer à progresser dans notre foi. En nous regardant dans les yeux de notre cœur il nous demande : Crois-tu au Fils de l'Homme ? Crois-tu vraiment ? Vis-tu comme un enfant de la lumière ?

Nous le voudrions bien. Alors, comment faire ? Comment faire bien ? Comment faire mieux en ce dimanche de la joie et dans la semaine qui vient ? En donnant un peu de bonheur, un peu de joie à quelqu'un qui en manque trop : un sourire, un pas, un mot, un appel téléphonique, une présence, un partage. Oui ! « Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. » Disons lui : « Je crois, Seigneur ! » Et prosternons-nous devant lui. AMEN